

PICUS.



401

# CANENTE,

## TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique  
l'An 1700.

*Les Paroles de M. de la Mothe;*  
*&*  
*La Musique de M. Collasse.*

L. OPERA.

---

# PERSONNAGES

## DU PROLOGUE.

L' A U R O R E.

L E T I B R E.

V E R T U M N E.

---

### *D I V É R T I S S E M E N T* *du Prologue.*

D I A N E.

*Suite de DIANE.*

F L O R E.

*Suite de FLORE.*



# PROLOGUE.

*Le Théâtre représente Fontainebleau, du côté  
du parterre du Tybre, & les bocages d'alen-  
tour, où les Silvains sont endormis.*

---

## L' A U R O R E.

Fuyez, Ombres, fuyez, cédez à la lu-  
mière ;

Laissez-moy commencer le jour ;

D'un Astre plus brillant j'annonce le retour ;

Contente d'ouvrir sa carrière,

Je vais bien-tôt fuy céder à mon tour.

Fuyez, Ombres, fuyez, cédez à la lumière

Laissez-moy commencer le jour.

## C H Œ U R D E S S Y L V A I N S.

Eveillons-nous, éveillons-nous,

L'Aurore nous appelle ;

Non, le sommeil n'est pas si doux

Que la lumière est belle.

## L' A U R O R E ,

Silvains , empressez-vous d'embellir ce séjour.  
Que le Dieu des jardins , que Diane , que  
Flore ,

Y viennent à l'envy faire briller leur cour.

Le beau jour , qu'annonce l'Aurore ,

Doit vous offrir encore

Un spectacle pour vous plus charmant que le  
jour.

Vôtre Heros revient dans ces campagnes ;  
La gloire & la vertu sont ses dignes compa-  
gnes ;

Et pour se délasser de ses nobles travaux ,

Il en vient en ces lieux mediter de nouveaux.

## V E R T U M N E .

Venez , aimables Dieux , secondez ma puiffâce ;  
Que ce séjour soit digne de ses yeux :

Et pour meriter sa presence ,

Qu'il égale celui des Dieux.

*DIANE & FLORE viennent avec leurs Nym-  
phes seconder les soins de VERTUMNE. On  
voit naître de nouveaux Berceaux , des Ter-  
mes & des Statuës qui embellissent les jardins.*

## V E R T U M N E .

Celebrez son nom , chantez tous ,  
Faites à l'envy retentir ces bocages :

Oyseaux , à nos chants les plus doux ,

Mêlez vos plus tendres ramages ;

Et vous Echos réveillez-vous ,

Celebrez sa gloire avec nous.

## L E C H Œ U R.

Celebrons son nom , chantons tous ,  
 Faisons à l'envy retentir ces bocceges :  
 Oyseaux , à nos chants les plus doux ,  
 Mêlez vos plus tendres ramages :  
 Et vous , Echos , reveillez-vous ,  
 Celebrez sa gloire avec nous.

## L E T I B R E.

Jadis les favoris de Mars  
 Habitoient mes fameuses rives ;  
 Cent fois , parmi mes flots , leurs ennemis épars  
 Ont retardé mes ondes fugitives :  
 Et j'entendois les voix plaintives  
 Des Heros & des Roys enchaînez à leurs  
 chars ;  
 Mais , malgré l'éclat de leur gloire ,  
 Cet Empire jouit d'un Roy plus glorieux ,  
 Et ce Heros est plus grand à mes yeux ,  
 Qu'ils ne le sont à ma memoire.

## V E R T U M N E.

Puisse-t'il voir cent fois refleurir ces berceaux ;  
 Puisse-t'il mille fois entendre les oiseaux ,  
 Celebrer du Printemps le retour favorable :  
 Et que le Peuple heureux , qui jouit de ses loix ,  
 Sous son regne à jamais durable ,  
 Se renouvelle mille fois.

## L E C H Œ U R.

Chantons , redoublons nos concerts ;  
 Que toutes les voix nous secondent ,  
 Du bruit de ses vertus remplissons l'univers ;  
 Que la terre , les mers , & les cieux nous ré-  
 pondent.

## L E T I B R E.

Joignons-nous , profitons icy de son repos ;  
 Qu'un spectacle charmant aujourd'huy luy  
 retrace

L'origine de ces Heros ,  
 Que la Terre adoroit , & que luy seul efface.

*Fin du Prologue.*



---

# ACTEURS

## DE LA TRAGÉDIE.

PICUS.

CANENTE.

CIRCE'

LE TIBRE.

SATURNE.

NERINE, *Confidente de Circé.*

LA NUIT.

L'AMOUR.

UN DIEU DE FLEUVE.

UN RUISSEAU.

ALECTON.

ERINNIS.

MEGERE.

} *Les trois Furies.*





---

**DIVERTISSEMENTS**  
*de la Tragedie.*

**PREMIER ACTE.**

*LES QUATRE AGES.*

L'AGE D'OR.  
L'AGE D'ARGENT.  
L'AGE D'ERAÏN.  
L'AGE DE FER.

---

**DEUXIÈME ACTE.**

*DIEUX de Ruisseaux.*  
*NYMPHES de Fontaines.*

---

**TROISIÈME ACTE.**

*MINISTRES des Fureurs de CIRCE'.*  
*PLAISIRS, AMOURS, & JEUX.*

---

**QUATRIÈME ACTE.**

*MAGICIENS, & MAGICIENNES.*

---

**CINQUIÈME ACTE.**

*FURIES, sous la forme de PLAISIRS.*



CANENTE,  
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Temple de SATURNE.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CIRCE, & NERINE.

NERINE.

Picus va vous devoir un trône glorieux,  
Un peuple indépendant cesse pour luy de l'être,  
On va le proclamer à la face des Dieux,  
Et c'est par vos conseils, qu'on le choisit pour  
maître.

Circé, m'est-il permis de lire en vôtre cœur :  
D'où naissent vos soins pour sa gloire ?

## C I R C E'.

Tu crois que c'est l'effet d'une secrète ar-  
deur ;  
Ah ! Picus sera-t'il le dernier à le croire ?

## N E R I N E.

Qu'entends-je ? il est donc vray qu'il est vôtre  
Vainqueur,  
Et vous me l'avouiez vous-même.

## C I R C E'.

Tu sçais que je l'ay vû , doutes-tu que je  
l'aime ?

Dans les forêts voisines de ces lieux,  
Je cherchois ces poisons, dont je form. mes  
charmes,  
Tandis que de ces bois les hôtes furieux  
Fuyoient devant Picus l'atteinte de ses armes :  
Je le vis , ses regards troublèrent ma raison ,  
Mon cœur devint sa proye , & l'Amour mon  
poison.

## • N E R I N E.

Rejetez ce poison que l'Amour vous presente,  
Le Hercs , qui vous charme , est soumis à Ca-  
nente :

Il trouve dans ses yeux ses plaisirs & ses maux  
 Et ses feux sont payez par des flâmes égales ;  
 Il l'emporte sur cent Rivaux ,  
 Et la prefere à cent Rivaless.

Est-il instruit de vôtre feu ?

## C I R C E'.

C'est par mes seuls bienfaits , que j'en ay fait  
 l'aveu.

Tout devoit le forcer à me rendre les armes ,  
 C'est par moy qu'il regne en ce jour ;  
 Helas ! sera-ce en vain que j'ajoute à mes  
 charmes

Tant de bienfaits , & tant d'amour.

N'ay-je , pour le flechir , que d'impuissantes  
 armes !

Mais , on vient , voy ce Prince , & comprend  
 mon ardeur ,

Un Dieu même seroit moins digne de mon  
 cœur.



## SCENE SECONDE.

CIRCE' , PICUS , NERINE , LE PEUPLE.

CHŒURS DES PEUPLES.

**R**egnez jeune Heros , la gloire vous ap-  
pelle ,  
Elle a réglé nôtre choix.

Regnez , regnez sur nous ; pour prix de nôtre  
zèle ,  
Nous ne voulons que vos loix.

P I C U S .

Si je regne , vous devez croire ,  
Que mon rang va pour vous redoubler mon  
ardeur ;

Heureux ! si par vôtre bonheur  
Je puis un jour vous payer de ma gloire.

C I R C E' .

C'est ce peuple aujourd'huy qui s'acquitte en-  
vers vous ;

Cent fois ses ennemis sont tombez sous vos  
coups ;

Quand vous l'avez sauvé , souffrez qu'il vous  
couronne ,

Soyez le premier de ses Roys ;  
Regnez , l'Empire , qu'il vous donne ,  
Serait détruit sans vos exploits.

## P I C U S.

C'est-à vous que je dois ma nouvelle puissance,  
 Le suffrage du peuple est un de vos bienfaits ;  
 Pour première reconnoissance ,  
 Recevez l'aveu que j'en fais.

*CIRCE' conduit PICUS à son trône , &  
 Les peuples luy rendent leurs hommages , & la  
 reconnoissent pour leur Roy.*

## L E C H Œ U R.

Venerable Saturne , & vous, qu'il a fait naître,  
 Recevez nos sermens , arbitres des humains ,  
 Ce Heros desormais est nôtre unique maître ;  
 Nous remettons nôtre sort en ses mains.

Qu'il exerce un pouvoir suprême :  
 Qu'il nous tienne lieu de vous-même ,  
 Le jour nous est moins cher , que ses comman-  
 dements,  
 Vous , justes Dieux , lancez la foudre ,  
 Punissez , réduisez en poudre  
 Le premier d'entre nous qui rompra nos ser-  
 mens.

## P I C U S.

Pere des Dieux , auteur de ma naissance ,  
 Ecoule , c'est ton fils qui t'implore à son tour.  
 Fai regner avec moy la paix & l'abondance,  
 Qu'à jamais l'âge d'or revienne en ce séjour.

## P I C U S , C I R C E ' , N E R I N E .

Mais quel éclat soudain ? quel nuage s'avance !  
D'où viennent dans les airs ces sons harmo-  
nieux !

Ces doux concerts, cette magnificence  
D'un Dieu propice annoncent la présence.  
Saturne nous entend , il descend en ces lieux ,

## P I C U S .

Seconde l'ardeur qui m'engage  
A rendre ces peuples heureux ;  
Que les peines soient mon partage ,  
Et que les plaisirs soient pour eux.

S A T U R N E *accompagné des Ages.*

Apprend, mon fils, pour qui ta voix m'im-  
plore :  
Ce peuple doit des Dieux épuiser les bienfaits ,  
Sa gloire doit aller encore  
Au delà des vœux que tu fais.

Le sort dans l'avenir me fait voir sa puissance,  
La victoire pour luy fixe son inconstance ,  
Son nom seul fait trembler le reste des Humains,  
Tous les sceptres sont dans ses mains ,  
Et tous les Rois sous son obéissance ;  
Mille Heros vaincus geussent dans les fers ,  
Il ne voit que les Dieux qui puissent le détruire :  
Et les bornes de son empire  
Sont les bornes de l'Univers.

Ages , qui me suivez , formez d'aimables jeux,  
Pour célébrer leur sort, joignez-vous avec eux.

P R E M I E R D I V E R T I S S E M E N T ,  
L E S Q U A T R E A G E S .

C H Œ U R *de l'Age de fer.*

Allez porter par tout la guerre ,  
Achevez de fameux exploits ,  
Et forcez la terre  
De se ranger sous vos loix.  
Que les cris , le sang , & les larmes ,  
Que le sort contraire à vos armes ,  
N'ébranlent jamais vos cœurs.  
Que tout cède à vôtre courage  
Par la force & par le carnage ,  
Montez au rang des vainqueurs.

C H Œ U R *des peuples.*

Quel destin pour nous ! quelle gloire !  
Redoublons nôtre ardeur ,  
Meritons la grandeur  
Que nous destine la Victoire.





## SCENE TROISIEME.

C I R C E' , &amp; P I C U S .

C I R C E' .

**P**Rince , pour couronner vos vœux ,  
 La gloire avec l'Amour aujourd'huy se ras-  
 semble ;  
 Et l'on diroit qu'ils disputent ensemble ,  
 A qui vous rendra plus heureux.  
 Tout flechit sous vos loix , tout s'empresse à  
 vous plaire ,  
 Heureuse la Beauté que vôtre cœur préfere !  
 Canente est cet Objet charmant ?

P I C U S .

Je sentis à la voir , que j'avois un cœur tendre ;  
 J'aimay dès le même moment ;  
 Je ne voulus point m'en deffendre ,  
 Je l'aurois voulu vainement.

C I R C E' .

Quoy ! tant d'autres pour vous n'ont que de  
 foibles armes.

Sa voix seule vaut tous leurs charmes.

Elle forme à son gré les sons les plus touchants ;  
 Et l'on voit chaque jour à ses aimables chants ,  
 Toute la nature attentive ,

Les arbres, les rochers sont émus à sa voix,  
 Elle arrête le cours de l'onde fugitive ;  
 Philomene au milieu des bois,  
 Pour l'écouter, suspend sa voix plaintive ;  
 Ses beaux yeux sont encor plus puissants mille  
 fois,  
 Voilà les fers charmants, où mon ame est cap-  
 tive.

C I R C E'.

Mais, comme vous, le Tibre en est charmé ;  
 Faut-il vous opposer à l'ardeur de son ame.

P I C U S.

Pour Canente, il est vray, ce Dieu s'est en-  
 flâmé,  
 Mais, depuis qu'il a vû que j'en étois aimé,  
 Il semble avoir éteint sa flamme.

C I R C E'.

Craignez, craignez toujours sa jalouse fureur,  
 Ne sçauriez-vous brûler d'une ardeur plus tran-  
 quille.

P I C U S.

Je veux par nôtre Hymen assurer mon bonheur.

C I R C E'.

Vôtre Rival rendra ce dessein inutile.

P I C U S.

Il est las de troubler le bonheur de nos feux.

Je cours hâter ce jour heureux ,  
 Qui doit nous unir l'un & l'autre ?  
 Et l'Amour n'aura plus , pour combler tous  
 mes vœux ,  
 Qu'à vous faire un destin , aussi doux que le  
 nôtre.

## SCENE QUATRIÈME.

C I R C E' & N E R I N E.

C I R C E'.

**T**U le vois , de mes feux , rien n'a pû l'in-  
 former ,  
 Il ne s'apperçoit point de ma langueur extrême !  
 Helas ! qu'il est loin de m'aimer ,  
 Puis qu'il ne voit pas que je l'aime !

N E R I N E.

Eh bien ! laisserez-vous servir tous vos bien-  
 faits

Au triomphe d'une Rivale ?

C I R C E'.

Tu me connois trop bien , pour le penser jamais.  
 Brisons , brisons cette chaîne fatale ,  
 Qu'ils opposent à mes souhaits.  
 Je veux dans mes desseins , que le Tibre s'u-  
 nisse :  
 Il faut armer contre eux , la force & l'artifice.

Venez transports cruels, implacable fureur,  
C'est l'Amour en courroux, qui vous ouvre  
mon cœur.

En préparant une vengeance affreuse,  
Ne laissons voir au Roy, que mes soins les  
plus doux ;

Mais, perçons en secret, des plus funestes coups  
Une Rivale trop heureuse.

Venez transports cruels, implacable fureur,  
C'est l'Amour en courroux, qui vous ouvre  
mon cœur.

Exerçons sur la Nimphe une rage inhumaine ;  
Sans irriter l'Amant, qui me tient sous ses  
loix ,

Contentons à la fois ,  
Mon amour & ma haine.

Venez transports cruels, implacable fureur ;  
C'est l'Amour en courroux, qui vous ouvre  
mon cœur.

*Fin du premier Acte.*





# ACTE II.

*Le Théâtre représente les Rivages du Tybre.*

## SCENE PREMIERE.

CANENTE.

Coulez tranquiles Eaux , volez charmants  
Zéphirs ,  
Ne vous arrêtez point ; ma voix n'a plus de  
charmes ;  
Mon cœur , depuis qu'il aime , éprouve trop  
d'allarmes ,  
L'Echo ne répond plus , qu'à mes tristes soupirs.

Mon Amant , aujourd'huy , jouit du rang su-  
prême ;  
Je crains , que sa grandeur , ne borne ses desirs,  
La crainte suit toujours une tendresse extrême ;  
Quand rien ne trouble mes plaisirs ,  
Mon cœur se plaît à se troubler luy-même.

Coulez tranquiles Eaux , volez charmants Zé-  
phirs ,  
Ne vous arrêtez point ; ma voix n'a plus de  
charmes ,  
Mon cœur , depuis qu'il aime , éprouve trop  
d'allarmes ,  
L'Echo ne répond plus , qu'à mes tristes soupirs.

## SCENE SECONDE.

P I C U S &amp; C A N E N T E.

P I C U S.

**B**elle Nymphe, j'échape à la foule impor-  
tune,  
Qu'attache sur mes pas, ma brillante fortune :  
La liberté regne en ce beau séjour,  
Et nous n'avons en fin, de témoins que l'Amour.

C A N E N T E.

Je vous revois couvert d'une nouvelle gloire,  
N'affoiblit-t'elle point l'amour d'as vôtre cœur?

P I C U S.

Jamais, je n'ay brûlé d'une si vive ardeur,  
Il faut la sentir pour la croire.

Lors que l'Amour forma mes nœuds,  
Je ne concevois pas en ces moments heureux,  
Que vous pussiez briller d'une beauté nouvelle,  
Ny rien ajouter à mes feux.  
Cependant, chaque jour je vous trouve plus  
belle,  
Et je me sens plus amoureux.

Sans vous, le jour m'est un supplice:  
Loin du Temple tantôt, quel soin vous re-  
tenoit ?

## C A N E N T E.

## C A N E N T E.

Au Dieu d'Amour j'offrois un sacrifice  
 Dans le temps qu'on vous couronnoit.  
 Dans un cœur que la gloire enflâme,  
 Il reste peu de place à l'amoureuse ardeur ;  
 Et je priois l'Amour de défendre vôtre âme  
 Contre la gloire & la grandeur.

## P I C U S.

Bannissez ces vaines allarmes,  
 Je fais tout mon bonheur de suivre vôtre loy,  
 Mon trône perdrait tous ses charmes,  
 Si vous n'y montiez avec moy.

## C A N E N T E.

Circé s'approche icy , cachons nôtre ten-  
 dresse.

## P I C U S.

Non , ne contraignons point de si doux senti-  
 ments.



## SCÈNE TROISIÈME.

PICUS, CANENTE, &amp; CIRCE'.

P I C U S.

Venez, favorable Déesse,  
Prenez part aux transports de deux heureux  
Amants.

C I R C E'.

Aimez-vous sans mystère, aimez-vous sans al-  
larmes,  
Ne cachez plus vos tendres soins,  
Un bonheur sans témoins  
N'a pas les plus doux charmes.

P I C U S.

L'Hymen va découvrir notre secret lien,  
Je vais le préparer, je vous laisse Canente ;  
Aimez, Déesse, aimez cette Nimphe char-  
mante,  
Que son bonheur vous soit aussi cher que le  
mien.





## SCENE QUATRIÈME.

C I R C E', &amp; C A N E N T E.

C I R C E'.

Pour flater vos desirs, que reste-t'il à  
à faire ?  
 Les Dieux, & les Mortels de vos yeux sont  
 charmez,  
 Tous les biens sont renfermez  
 Dans l'avantage de plaire.

Le Maître de ces eaux languit sous vôtre  
 loy,  
 Vous l'enflâmez, au milieu de son onde.

C A N E N T E.

Si je n'enflâmois que le Roy,  
 Je jouïrois encor d'une paix plus profonde.

C I R C E'.

Vous trouvez un bonheur plus grand  
 A choisir aujourd'huy la chaîne la moins belle ;  
 Mais, ne craignez-vous point de regretter le  
 rang,  
 Où vôtre beauté vous appelle.

On entend icy une Simphonie agréable, un Rocher s'ouvre dans le fond du Théâtre, & laisse voir un Palais magnifique qui s'approche, s'étend & occupe enfin toute la Scene, où paroissent aussitôt tous les Dieux des Ruisseaux & des Fontaines soumis au Tibre.

CIRCE' & CANENTE pendant le spectacle.

Qu'entens-je ? Quels charmants accords  
De ces paisibles lieux, troublent l'heureux silence ?

Quel Palais éclatant de ce Rocher s'avance ?  
Qui pourroit attirer tant d'éclat sur ces bords,

CANENTE à CIRCE'.

Est-ce votre art ?

CIRCE' à CANENTE.

Est-ce votre présence ?

## SCENE CINQUIÈME.

Troupe de DIEUX de RUISSEAUX & de FONTAINES.

UN DIEU de la Troupe à CANENTE.

Voyez de quels sujets, vous êtes souveraine :  
C'est pour voir en vous nôtre Reyne,  
Que le Tibre en ces lieux, vient de nous rassembler :

Nimphe, recevez nôtre hommage,  
Ce n'est encor que le présage,  
Des honneurs éclatants, dont il veut vous combler.

C A N E N T E,  
C A N E N T E.

Qu'entens-je ! que je crains ! secourez-moy ;  
Déesse.

C I R C E'.

Nimphe, redoutez moins l'honneur qu'on vous  
adresse.

*SECOND DIVERTISSEMENT.*

TRITONS & NEREIDES.  
U N R U I S S E A U.

Les Ruiffeaux ont une pente,  
Que leur onde suit toûjours,  
Une pente plus charmante,  
Conduit les cœurs aux Amours.  
A quoy sert nôtre deffence ?  
Leur pouvoir en est plus grand,  
Et souvent la résistance,  
D'un Ruiffeau fait un torrent.

L E C H Œ U R.

Vos yeux de tous les cœurs, vont troubler le  
repos,

Ils n'en laissent point de tranquile ;  
Nos Rochers, nos Grottes, nos Flots,  
Ne sont pas contr'eux un azile.

C A N E N T E.

Helas ! que je souffre en ces lieux.  
Que mon cœur. . . .

C I R C E'.

Arrêtez, le Dieu s'offre à nos yeux.

## SCENE SIXIÈME.

LE TIBRE , CANENTE &amp; CIRCE'.

LE TIBRE &amp; CANENTE.

**Q** Uoy , lors que tout mon cœur , à vos  
charmes se livre ,  
Rien ne vous touche à vôtre tour ?  
De l'hommage empresse , que vous offre ma  
cour ,  
Vous souhaitez que l'on vous délivre !

C A N E N T E.

Vous en étonnez-vous ? vous sçavez mon  
amour.

L E T I B R E.

C'est le mien , que vous devez suivre.

La Nymphé , à qui l'Himen engagera ma foy,  
Doit par l'ordre du sort , devenir immortelle:  
Venez montez , au rang où l'Amour vous  
appelle ;  
Il vous devoit un Dieu , c'étoit trop peu d'un  
Roy.

Vous ne répondez rien , vous vous troublez ;  
Cruelle ,  
Pour vous , hélas ! est-ce un sujet d'eff.oy ,  
Que d'être immortelle avec moy ?

Pour troubler une ardeur trop fidele & trop  
pure ,

Que vous sert de m'offrir un honneur odieux ?  
Dois-je monter au rang des Dieux ,  
Par l'inconstance & le parjure ?

Ce n'est pas l'infidelité ,  
C'est moy , que vôtre cœur abhorre ;

Je sçay trop , qu'un grand Dieu doit être res-  
pecté.

Ah ! ce respect outrage un Dieu qui vous adore.

Avec le plus haut rang , vous refusez ma main ,  
Je connois à quel point , ma tendresse vous  
gêne ,

Et c'est sur les faveurs , que je vous offre en  
vain ,

Que je mesure vôtre haine.

Pour un rang éclatant , doit-on changer de  
chaîne ?

Quand un cœur est bien enflâmé,  
A trahir un beau feu, rien ne peut le contraindre ;

Quand la grandeur ne l'a pas allumé,  
La grandeur ne sçauroit l'éteindre.

## L E T I B R E.

Que vous m'apprenez bien par ces cruels discours ,

Le destin d'une ardeur , qui vous est odieuse !

Vous êtes trop ingénieuse ,

A trouver des raisons , pour me haïr toujours.

Mais , craignez que mon cœur ne se livre à la rage ,

Craignez le desespoir d'un Amant furieux ;

Plûtôt que de souffrir un Hymen qui m'outrage ,

Je desolefay tous ces lieux.

Tout s'y ressentira de ma fureur extrême.

En d'horribles torrents , j'y répandray mes eaux ,

Et si l'Hymen , pour vous , allume ses flambeaux ,

J'iray les éteindre moy-même ,

Pour porter jusqu'à vous , d'affreux débordements ,

J'épuisferay mes cavernes profondes ,

Et j'engloûtiray dans mes ondes ,

La Victime , l'Autel , le Prêtre & les Amants.

## C A N E N T E.

Qu'ay-je entendu , quelle rage fatale ?

C A N E N T E ,

à CIRCE'.

Déesse , à ces transports , daignez-vous opposer.

C I R C E'.

Connois enfin mon cœur ; c'est assez t'abuser,  
Cesse d'implorer ta Rivale.

C A N E N T E.

O Ciel ! c'est donc à toy de me favoriser.

C I R C E'.

Tremble , crain tout des feux , que je te viens  
d'apprendre ,  
Tout mon bonheur dépend de t'arracher au  
Roy ,  
Ce que j'ay fait pour luy , doit te faire com-  
prendre ,

Ce que je feray contre toy.

L E T I B R E &amp; C I R C E'.

Il faut répondre à mon envie.

L E T I B R E.

Il faut combler mes vœux.

C I R C E'.

Ou craindre ma furie.

L E T I B R E.

Devenir immortelle.

CIRCE'.

Ou renoncer au jour.

CANENTE.

Vous pouvez m'arracher la vie,  
Mais, rien ne peut jamais m'arracher mon  
amour.

CIRCE'.

Demons, soumis à mon empire,  
Enlevez-la d'icy, volez dans mon Palais.

*Les Demons enlevent CANENTE.*

CIRCE' au TIBRE.

Je vous l'ay déjà dit, & je vous le promets;  
Je vais par tout mon art, tacher de la reduire,  
A profiter de vos bienfaits.

LE TIBRE.

Mais, d'un premier amour, si rien ne la dé-  
gage.

CIRCE'.

Opposons, opposons la colere à l'outrage;  
Il faut que l'Amour soit vangé,  
C'est au dépit, c'est à la rage,  
A vanger l'Amour outragé.



## LE TIBRE &amp; CIRCE'.

Opposons , opposons la colere à l'outrage ;  
Il faut que l'Amour soit vangé ,  
C'est au dépit , c'est à la rage ,  
A vanger l'Amour outragé.

*Fin du second Acte.*





# ACTE III.

*Le Théâtre représente un endroit du Palais  
de CIRCE'.*

## SCENE PREMIERE.

CIRCE' & NERINE.

NERINE.

**O**N cherche Canente en tous lieux,  
Son Amant est saisi d'une douleur extrême,  
Les larmes coulent de ses yeux,  
Il s'emporte, il gemit, il accuse les Dieux;  
De luy ravir tout ce qu'il aime.

CIRCE'.

Ah! faut-il que l'Ingrat aime si tendrement?  
Ma haine, pour Canente, en devient plus  
cruelle:

Je veux à cet amour, égalier son tourment.  
Si je ne l'a rends infidele,  
Qu'elle payera chèrement,  
Les pleurs que l'on répand pour elle!

Va, fais apprendre au Roy, que la Nymphe  
est icy,

Et qu'elle doit s'unir au Tibre qui l'adore :

Va, Nerine ; mais qu'il ignore,

Que c'est de mon aveu, qu'il en est éclairci,

Ma Rivale paroît, qu'on me laisse avec elle.

## SCENE SECONDE.

C I R C E' & C A N E N T E.

C I R C E'.

**E**Nfin, Nymphe, avez-vous compris,  
Ce que c'est que d'être immortelle ?

C A N E N T E.

D'un bien si glorieux, je connois tout le prix,  
Mais, j'aime mieux être fidele.

C I R C E'.

Quoy, pour le vain honneur de la fidelité,  
Vous méprisez des Dieux, l'avantage suprême ?

C A N E N T E.

Est-il un plus grand mal, que l'immortalité ?  
Quand on vit loin de ce qu'on aime ?

Par des liens trop forts, mon cœur est arrêté.

CIRCE.

Pouvez-vous ne pas voir les charmes,  
Des honneurs que vous refusez ?  
Et pouvez-vous voir , sans allarmes ,  
Les maux , où vous vous exposez ?

Vous vous troublez , vous répandez des lar-  
mes.

CANENTE.

Je ne m'en deffends point , vous voyez la  
frayeur ,

Dont mon ame est atteinte ,  
Mais , c'est sans y regner qu'elle trouble mon  
cœur ,

Et mon amour , est plus fort que ma crainte.

CIRCE.

Eh bien , il faudra me vanger ,  
Puisque vous voulez m'y reduire ,  
Le destin de Scilla , doit assez vous instruire ,  
Des maux que je prépare à qui m'ose outrager :  
En des monstres affreux , j'ay changé tous ses  
charmes ,

On ne la voit plus sans allarmes ,  
Ses cris , ses hurlements , troublent l'onde &  
les airs ;

Monument éternel de ma haine implacable ,

Pour avoir été trop aimable ,  
Je l'ay fait devenir l'horreur de l'Univers.

Craignez , craignez , une égale vengeance :

S'il faut briser mes fers , je ne puis l'éviter.

C I R C E'.

Je vais , pour vos tourments , épuiser ma puissance.

C A N E N T E.

J'aime mieux les souffrir , que de les mériter.

C I R C E'.

Ministres de mon art , vous que la rage anime,  
Qui semez à mon gré , l'épouvante & l'hor-  
reur ;

Venez , rassemblez-vous , voila vôtre victime ;  
Inventez des tourments , dignes de ma fureur.

Employez le fer & la flâme ,

Faites de ce Palais un horrible séjour ;

Que l'effroy , que l'horreur , s'empare de son  
ame ,

N'y laissez point de place pour l'amour.

L E C H Œ U R.

Employons le fer & la flâme .

Faisons de ce Palais , un horrible séjour ;

Que l'effroy , que l'horreur , s'empare de son  
ame ,

N'y laissons point de place pour l'amour.

## C I R C E'.

Je vous laisse le soin de vaincre sa constance ,  
Je vais chercher le Dieu qui s'obstine à l'aimer.

Et je reviens consommer ma vengeance ;  
Si son cœur plus soumis n'aime mieux la calmer ,

## T R O I S I E' M E D I V E R T I S S E M E N T.

*Les Ministres de CIRCE' viennent hâter sa vengeance par des embrâsements.*

## S C E N E T R O I S I E' M E.

*Troupe de Ministres de CIRCE'.*

## C A N E N T E.

**O**U suis-je ? hélas ! qui prendra ma deffense ?

## L E C H Œ U R.

Embrasons , brûlons tout , n'offrons à ses regards ,

Que débris enflâmez , que ruines ardentes ;  
Et que des flâmes devorantes  
L'environnent de toutes parts.



## C A N E N T E

Juste Ciel ! de ma voix daigne augmenter le charme.

Cédez , Cruels , cédez à mes tristes accents ;  
Calmez un transport qui m'allarme ;  
Laissez toucher vos cœurs , laissez charmer vos sens ;

Que la pitié , que l'amour vous désarme ?  
Ne me préparez point de funestes buchers ,  
Que mes tendres accords rendent vos cœurs paisibles ;

J'ay mille fois attendri les Rochers ,  
Seriez-vous encor moins sensibles ?

Cédez , Cruels , cédez à mes tristes accents ;  
Calmez un transport qui m'allarme ;  
Laissez toucher vos cœurs , laissez charmer vos sens ;

Que la pitié , que l'amour vous désarme.

**C H Œ U R** des Ministres de CIRCE'.

Ciel ! quel enchantement ô Dieux ! où sommes-nous !

Quelle pitié soudaine éteint nôtre courroux ?

**C H Œ U R** d'Amours & de Graces attirées  
par la voix de CANENTE.

Le charme de ta voix en ces lieux nous attire ;  
L'embrasement s'éteint, la rage sort des cœurs ;  
De tes divins accents tout reconnoît l'Empire,  
Puissent-ils de Circé vaincre aussi les fureurs.

## CHŒUR DES MINISTRES.

Quel est le charme  
 Qui nous désarme ?  
 Vos chants des cœurs  
 Bannissent les fureurs.

## CHŒUR DES GRACES.

Aimez sans cesse,  
 Tout vous en presse ;  
 Un tendre amour  
 Trouve enfin un beau jour.

## CHŒUR DES MINISTRES.

Quel est le charme  
 Qui nous désarme ?  
 Vos chants des cœurs  
 Bannissent les fureurs.

## CHŒUR DES GRACES.

Que la constance,  
 A de puissance ?  
 Des doux Amours  
 C'est le plus sûr secours.

*Les Plaisirs & les Amours s'envolent au  
 retour de CIRCE'.*





## SCENE QUATRIEME.

LE TIBRE, CANENTE, & SES  
MINISTRES.

CIRCE' au TIBRE.

Venez, je l'ay prévu, tout est icy tranquille,

La Nymphe se rend à vos vœux ;  
Vous ne brûlerez plus d'une ardeur inutile ,  
Mes soins ont réüssi , vous allez être heureux.

CANENTE.

Non, ce n'est point en éteignant ma flâme ,  
Que j'ay désarmé leurs fureurs,  
L'effroy n'a point changé mon ame,  
Mais la pitié vient de changer leurs cœurs.

CIRCE'.

Qu'entends-je , Ministres perfidés ?  
Elle a pû vous toucher pour la premiere fois ?  
Eh bien , lâches , il faut pour accomplir mes  
loix ,

Vous donner des cœurs moins timides ,  
Devenez à l'instant des monstres furieux ,  
Devorez malgré vous ma Rivale à mes yeux.

*Les Ministres de CIRCE' se changent en  
Monstres.*

## L E T I B R E.

Arrêtez, ma flâme est trop vive,  
 Je sens que jusques-là je ne puis la trahir :  
 Mon cœur demande qu'elle vive,  
 Quand ce seroit pour me hair.

## C I R C E'.

Non, ma fureur ne peut vous obéir.

## L E T I B R E.

Si vous attendez sur sa vie,  
 Tremblez, les jours du Roy me répondront  
 des siens.

## C A N E N T E.

Ah ! ne me vangez pas par cette barbarie.

## C I R C E'.

Monstres, calmez vôtre furie ;  
 On menace le Roy, ses perils sont les miens.

## CIRCE', LE TIBRE, &amp; CANENTE.

Quel horreur, quel supplice extrême,  
 Que de craindre pour ce qu'on aime !  
 Quel coup pour les tendres Amants !  
 Non, la mort, non, les Enfers même,  
 N'ont point de si cruels tourments.



## SCENE CINQUIÈME.

N E R I N E .

N E R I N E à CIRCE'.

J'Ay servi vos desseins avec un soin  
 fidèle,  
 Et Picus allarmé vous cherche en ce Palais.

C I R C E'.

Venez, vous sçavez mes projets.

L E T I B R E

Mais, me répondez-vous....

C I R C E'.

Ne craignez rien pour elle.

*Fin du troisième Acte.*



# ACTE IV.

*Le Théâtre représente les jardins de CIRCE'.*

## SCENE PREMIERE.

CIRCE', & PICUS.

PICUS.

**C**iel ! que me dites-vous ? la croiray-je infidelle ?  
 Aux dépens de mes jours , veut-elle être immortelle ?  
 Croiray-je que l'Ingrate , au mépris de sa foy,  
 Gardoit ce prix à ma constance ?  
 Et se peut-il , que contre moy ,  
 Elle implore vôtre puissance !

CIRCE'.

Vous doutez que la gloire ait pû la dégager ,  
 Et je m'en étonne moy-même.  
 Je comprends trop comme on vous aime,  
 Mais , je ne comprends pas comme l'on peut  
 changer.

Ah ? laissez-moy la voir , cédez à mes al-  
larmes ;

Laissez-moy luy montrer un dépit éclatant ;  
Qu'au moins mon desespoir , mes reproches ,  
mes larmes

Troublent le bonheur qu'elle attend.

C I R C E'.

Dois-je trahir son esperance ?  
Elle fuit en ces lieux vôtre juste douleur.

P I C U S .

Pourriez-vous à mes vœux refuser sa presence,  
Aidez-vous la Perfide , à me percer le cœur ?

C I R C E'.

Cessez d'aimer une Inhumaine ,  
Le dépit doit vous dégager ,  
Dans le plaisir d'une nouvelle chaîne ,  
Vous trouveriez celuy de vous vanger.

P I C U S .

Dieux ! quelle trahison ! quoy Nymphé trop  
cruelle ,

Mon Rival vous rend infidele ?

Quoy , vous sacrifiez mes feux à ses amours ?

Il vous est doux d'être immortelle ,

Pour l'adorer sans cesse , & me haïr toujours.

Ah ! c'en est trop , mon cœur au desespoir se  
livre ,

Cherchons un sort plus doux dans l'éternel  
oubly.

Cruelle , c'en est fait , je vais cesser de vivre ,  
Vôtre bonheur est accompli.

*Il tombe accablé de douleur , & Circé le  
touche de sa baguette pour l'enchanter.*

## C I R C E'.

Profitions , profitions du transport qui l'accable ;  
Effaçons de son cœur les premières amours ,  
Et pour forcer l'Ingrat à me trouver aimable ,  
Employons de mon art les plus puissants se-  
cours.

Les voiles de la nuit sont mes plus fortes  
armes ;

Venez , sombre Déesse , & triomphez du jour ,  
Et s'il se peut , pour éclairer mes charmes ,  
Prenez le flambeau de l'Amour.



## SCENE SECONDE.

C I R C E , &amp; L A N U I T .

L A N U I T .

**J**E viens à ton pouvoir ajoûter ma puissance ,  
 Tes charmes ne vont plus trouver de résistance ,  
 Je les dérobe à tous les yeux ,  
 Sombre Mystere , & vous profond Silence ,  
 Regnez avec moy dans ces lieux .

C I R C E ' .

Esprits souûmis à mon empire ,  
 Faites briller icy de magiques clartez ,  
 Venez verser sur luy des parfums enchantez ;  
 Et portez dans son sein tout l'amour qu'il  
 m'inspire .

*Troupe de Magiciens & de Démons , sous des  
 formes agréables .*

L E C H Œ U R .

Descendez , Dieu charmant , répondez à nos  
 voix ,  
 Lancez , lancez vos traits , & secondez nos  
 charmes ,  
 Employez avec nous vos plus puissantes armes ,  
 Soumettez ce Heros à de nouvelles loix .





Le Soleil s'éclipse à ma voix,  
 La Nuit descend, quand je l'appelle,  
 Je commande aux Monstres des bois,  
 Alec-ton, à mon gré, sort de l'ombre éternelle;  
 L'Enfer, le Ciel, la Terre, est soumise à mes  
 loix,  
 L'Amour, luy seul, y sera-t'il rebelle ?

L' A M O U R , *volant.*

Prétens-tu me soumettre à tes Commande-  
 ments,  
 Cesse de combattre sa flâme,  
 Le trait, dont j'ay blessé ton ame,  
 Ne peut être brisé par tes enchantements.

C I R C E'.

Ab ! si pour mon bonheur, je manque de  
 puissance,  
 Je n'en manqueray pas du moins pour ma  
 vengeance.

*à la Nuit.*

Laissez-moy, je me livre à mes emportements.

*à part.*

Feignons, laissons-luy voir de plus doux sen-  
 timents.

*Elle touche PICUS.*

## SCENE TROISIEME.

P I C U S &amp; C I R C E'.

P I C U S.

**J**E vis encor, le ciel me condamne à la vie,  
 Je reprends à la fois, mes sens, & ma langueur  
 J'adore encor Canente, après sa perfidie,  
 L'Amour, se plaît pour elle, à déchirer mon  
 cœur.

C I R C E'.

Il faut vous détromper, votre Nymphé est fi-  
 delle.

P I C U S.

Vous l'accusez d'une perfide ardeur ?

C I R C E'.

Je vous aime, & l'Amour m'avoit armé con-  
 tr'elle,  
 Mais, je cède à vos feux, il faut vous ras-  
 sûrer,  
 L'Amour a fait mon crime, il va le reparer.

P I C U S.

Ah ! rendez-moy Canente & cet effort su-  
 prême. . . .

C I R C E'.

Je feray plus , je veux vous unir dès ce jour.  
 Connoissez tout mon cœur , je sens que je  
 vous aime ,  
 Jusqu'à pouvoir pour vous , immoler mon  
 amour.

P I C U S.

Après tant d'artifice , ô Dieux , vous puis-je  
 croire ?

C I R C E'.

Croyez-moy , j'en atteste & l'Amour , & la  
 Gloire.  
 Allons à votre Nymphé , annoncer ce bon-  
 -heur.

Qu'ils sçavent peu l'Hymen , qu'apprête ma  
 fureur. à part.

*Fin de la quatrième Entrée.*





## A C T E V.

*Le Théâtre représente une Antre horrible ;*

## S C E N E P R E M I E R E.

## C I R C E'.

**O** Vous , cruelles Sœurs , noires Filles du  
 Stix ,  
 Eumenides , quittez le tenebreux rivage ,  
 Venez , répondez à mes cris ,  
 J'implore toute vôtre rage.

Allumez vos flambeaux , irritez vos serpents ;  
 Que l'homicide fer , dans vos mains étincelle :  
 Egalez vos fureurs , à celles que je sens ,  
 L'Amour , au desespoir , par ma voix vous ap-  
 pelle.

**O** vous , cruelles Sœurs , noires Filles du Stix ,  
 Eumenides , quittez le tenebreux rivage ,  
 Venez , répondez à mes cris ,  
 J'implore toute vôtre rage.

*Les FURIES sortent des Enfers.*

L E S F U R I E S.

Ordonne , nous t'obéissons ;  
Des plus grands Criminels , nous suspendons  
les peines ,  
Console-nous , par des loix inhumaines ,  
Du repos , où nous les laissons.

C I R C E'.

Vos fureurs , ne seront pas vaines ,  
Deux Amants , sur ma foy , viennent de s'af-  
sûrer.  
Que leurs flâmes , vont être heureuses !  
Ils pensent voir l'Hymen , prêt à les éclaircir ;  
Mais , je ne veux que vous , pour ces nûces  
affreuses ,  
C'est à vous , de les celebrier.

L E S F U R I E S.

Quel plaisir de servir le courroux qui t'entraîne.  
Unissons , unissons ces Amants malheureux ,  
Sous les auspices de la haine ;  
Que nos flambeaux forment leurs feux ,  
Que nos serpents forment leur chaîne.

C I R C E'.

Que ce transport , à mes yeux est charmant ,  
Mais , sur Canente seule , il faut qu'il se si-  
gnale ;  
Il faut immoler ma Rivale ,  
Et respecter les jours de mon Amant.

Pour les tromper, que ce lieu s'embellisse,  
 Vous, paroissez ces Dieux qu'attendent leurs  
 desirs,  
 Et sous la forme des plaisirs,  
 Préparez un affreux supplice.

*L'Antre se change en un Palais éclatant,  
 Alecton prend la forme de l'Hymen, & toutes  
 les Furies prennent celles des Feux & des Plaisirs.*

SCÈNE SECONDE.

CIRCE & LETIBRE.

LETIBRE.

**I**Nhumaine Déesse, à quoy consentez-vous ?  
 Quoy, vous comblez du Roy, les desirs les  
 plus doux !

Par vous, son bonheur se prépare ?  
 Eh ! que vous ay-je fait, Barbare,  
 Pour me porter de si sensibles coups ?

CIRCE.

Calmez cet injuste courroux.  
 Dans ces plaisirs trompeurs, connoissez les  
 Furies,  
 Et jugez quel Hymen, j'apprête à ces Amants.

LETIBRE.

Ah ! je comprends vos barbaries ;  
 Mais, ce n'est pour mon cœur que changer  
 de tourments.

rôz

C A N E N T E ,

Canente periroit, ô Dieux ! son Hymen même,  
Ne m'avoit pas troublé d'un plus cruel trans-  
port.

C'est un supplice égal, de voir ce que l'on  
aime,

Dans les bras d'un Rival, ou dans ceux de la  
mort.

C I R C E'.

Que mon amour est différent du vôtre ;

Malheur, à qui me fait souffrir !

Le Roy n'a pu m'aimer, il m'en préfère un  
autre,

Il ne sçauroit trop-tôt mourir.

L E T I B R E.

Eh ! qu'il soit donc le seul, que votre amour  
punisse.

C I R C E'.

Ne craignez point que Canente perisse ;  
Je prepare à l'Ingrat, des coups plus inhu-  
mains ;

Je veux, pour combler son supplice,  
Qu'il voye en expirant, son Amante en vos  
mains.

L E T I B R E.

Ah ! si c'est là votre vengeance,  
J'en attends le succès avec impatience.

C I R C E'.

On vient, j'apperçois ces Amants.

*Au Chœur.*  
Secondez leurs transports, par des concerts  
charmants.

## SCÈNE DERNIÈRE.

CIRCE', LE TIBRE, PICUS,  
& CANENTE.

LE CHŒUR.

Venez, venez former la chaîne la plus  
belle,  
Jouïſſez d'un bonheur constant,  
L'Amour vous appelle,  
L'Hymen vous attend.

CIRCE' à PICUS & à CANENTE.

Venez, qu'un nœud charmant, vous joigne  
l'un à l'autre :  
Le Tibre, comme moy, fait ſon bonheur du  
vôtre.

LE TIBRE & CIRCE'.

Quand nous triomphons de nos feux,  
Le prix de nôtre effort, eſt de vous voir heu-  
reux.

PICUS & CANENTE.

Cet effort généreux, paſſe nôtre eſperance ;  
A de nouveaux reſpects, il doit vous engager ;  
Nôtre cœur va ſe partager,  
Entre l'Amour & la reconnoiſſance.



CINQUIÈME & DERNIER  
DIVERTISSEMENT.LES FURIES, *sous la forme des PLAISIRS.*

L E C H Œ U R.

Sôûpirez, jeunes Cœurs, formez d'heureux  
desirs;

Qui résiste à l'Amour, se refuse aux Plaisirs.

C A N E N T E.

L'Hymen, suit nos allarmes,  
Nos malheurs sont finis;  
Bienheureuses les larmes,  
Dont il donne le prix.

P I C U S.

L'Amour calme nos peines,  
Et l'Hymen est pour nous;  
Quand ils joignent leurs chaînes;  
Que le poids en est doux.

L E C H Œ U R.

Si l'Amour nous sôûmet, c'est en charmant  
nos cœurs,  
Les chaînes de l'Amour, font des chaînes de  
fleurs.

C A N E N T E.

Venez, Amour, venez reparer vos rigueurs,  
Regnez à jamais dans mon ame;  
Et pour tout le prix de mes pleurs,  
Venez serrer ma chaîne & redoubler ma flâme.

## P I C U S.

Amour , je suis épris d'un si charmant lien ,  
 Et chaque instant m'enchanté encore ;  
 Quels yeux t'inspirent mieux , que les yeux  
 que j'adore ?  
 Quel cœur te sent mieux que le mien ?

## P I C U S &amp; C A N E N T E.

Que rien ne brise nôtre chaîne ;  
 Que de nos feux , rien ne borne le cours ;  
 Que la cruelle Mort , que la Parque inhu-  
 maine ,  
 Ne puisse triompher de nos tendres amours.

*ALECTON , sous la forme de l'Hymen , s'ap-  
 proche , pour unir PICUS & CANENTE , &  
 porte son flambeau sur la Nymphe.*

## L' H Y M E N.

Jeunes Amants , prenez les plus doux de mes  
 nœuds ;

Que vos tendres feux ,  
 Soient les plus durables ,  
 Et les plus heureux :  
 Soyez toujours aimables ,  
 Et toujours amoureux.

## C A N E N T E , empoisonnée par ALECTON.

Où suis-je ? quels transports ! quelles douleurs  
 soudaines !  
 Quel poison devorant se repand dans mes  
 veines !

CANENTE,

LE TIBRE &amp; PICUS.

O Dieux !

CANENTE.

Je vois , je sens tout l'Enfer en courroux ;  
Cet Hymen , ces Plaisirs , sont d'affreuses fu-  
ries ;

Prince , fuyez leurs barbaries ,  
Fuyez , laissez-moy seule , expirer sous les  
coups.

LE TIBRE &amp; PICUS.

Que vois-je ? on me trompoit , la douleur vous  
accable.

Ah ! quel desespoir ! quelle horreur !

LE TIBRE , PICUS &amp; CANENTE.

Inhumaine Circé , Furie impitoyable ,  
Sont-ce-là les plaisirs , dont vous flatiez mon  
cœur ?

P I C U S.

Laissez-vous attendrir , calmez la peine af-  
freuse.

C I R C E'.

Tu la plains , elle est trop heureuse

T O U S Q U A T R E.

Ah ! quel desespoir ! quelle horreur !

## C A N E N T E.

Cher Prince , c'en est fait , vous me voyez  
mourante ,

La douleur vous arrache , une fidelle Amante ,  
Circé nous a trahy , mais malgré ses fureurs ,  
L'Amour suit aux Enfers , mon ame fugi-  
tive ,

Et ma flâme , pour vous , ne fût jamais si  
vive ,

Qu'au moment que je meurs.

LE TIBRE & PICUS.

Que deviendray-je ? ô Ciel !

LE TIBRE suit CANENTE , qu'on emporte ,  
& PICUS continue.

P I C U S à CIRCE.

Il faut que je la suive ,

Malgré vos barbares efforts ,

Inhumaine , je vais , la joindre chez les Morts.

C I R C E.

C'est vainement , que ton Amour l'espere ,  
Mon dépit à jamais , veut separer vos cœurs ;  
Vole , fui malgré toy la mort qui t'est si chere ,  
Va nourrir dans les airs d'éternelles douleurs.

PICUS est changé en Pivert

## CIRCE' aux FURIES.

Vous, en vous replongeant au ténébreux ri-  
vage,  
De mon cœur, s'il se peut, arrachez son  
image.

LES FURIES, *en disparoissant, détruisent  
le Palais, qui ne servoit qu'à tromper PICUS.*

*Fin du cinquième & dernier Acte.*

